

tile que nous perdissions le temps à les poursuivre, puisque nous n'aurions pu nous charger de la viande que mes jeunes gens se seraient procurée dans cet exercice.

Nous campâmes sur la rive gauche, en face du confluent de la rivière *Koukfwè-kotsatè*, Celle par laquelle on se dirige vers le nord. Nous y trouvâmes une variété de sapins assez rare dans le pays. Ils sont très élancés, droits comme des flèches, ont un tronc lisse et dégarni de branches, excepté à la hauteur de douze pieds.

Le lendemain, sixième jour de notre voyage, nous abandonnâmes la rivière des Peaux-de-Lièvre, qui, à partir de cet endroit, décrit une courbe prononcée vers le sud, et nous nous engageâmes à travers bois vers la montagne *Ti-della*, cause de cette déviation, afin de la franchir. Mes deux Indiens avaient entendu parler de ce portage par des Kha-tchô-Gottinè du Grand Lac des Ours. De plus, nous trouvâmes heureusement un sentier déjà assez ancien, qui, de la rivière Kouk-kfwè-kotsatè se dirigeait vers ladite montagne en traversant quatre ou cinq petits lacs.

Après trois heures de marche pénible dans une neige dense, le sentier nous conduisit à une entaille abrupte, pratiquée par la nature dans une assise horizontale de rochers calcaires, et qui se changea bientôt en un défilé étroit et extrêmement aride, dont le sol était une glace vive, boursoufflée et sonore. Sans aucun doute